

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.  |                                     |   |

LE  
NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXV

(VOL. V DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No. 3

Chicoutimi, Mars 1898

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

Quelques-uns de nos confrères adressent leurs journaux au *Naturalisme canadien*, appellation contre laquelle nous devons protester, bien que, assurément, il ne faille voir là qu'une faute typographique laissée sur les listes d'envoi. À moins que, par une très délicate attention, on n'ait voulu commettre cette "coquille", à notre adresse, pour indiquer à quel point l'on est sympathique à l'œuvre que nous poursuivons dans l'intérêt de l'histoire naturelle ! Certes, ce serait donner à la courtoisie une forme par trop malacologique.

Le mot "naturaliste," dans l'un de ses sens, s'applique bien au partisan du "naturalisme." Mais de cette dénomination, entendue de la sorte en opposition avec le surnaturel, nous ne voulons aucunement pour nous. Car, à part les raisons théologiques et philosophiques qui démontrent la fausseté du naturalisme, il serait particulièrement difficile, pour quelqu'un qui étudie le monde matériel, de ne pas trouver à chaque pas des preuves de l'existence d'un ordre de choses absolument supérieur. En effet, suivant le mot de saint Athanase, "les choses créées sont disposées et ordonnées de telle sorte qu'elles indiquent et proclament, comme par une sorte d'écriture, leur Maître et leur Créateur." Avant lui, le poète Platon avait dit que "la beauté des choses créées,

révèlent à l'instant l'admirable beauté de la nature divine."(1)

Dieu merci, il n'y a guère de rationalistes, espérons-nous, parmi nos compatriotes. S'il n'y a non plus de "naturalisme" que sur l'adresse de certains journaux qui échangent avec nous : il sera facile de l'en déloger !

---

## L'ABBÉ PROVANCHER

---

(Continué du volume précédent, page 182)

M. Provancher ne dut recevoir que vers la fin du mois de janvier 1865 le document, émanant des autorités franciscaines de Rome, qui l'autorisait à organiser comme il le désirait le Tiers-Ordre dans sa paroisse. Et il se mit sans doute à l'œuvre sans tarder puisque, dès le 23 avril suivant, le conseil de la Fabrique décidait de permettre aux Tertiaires de se servir du grenier de la sacristie pour s'en faire une chapelle.

D'après les annales de la Fraternité, on voit que le premier Discrétoire, ou conseil de direction, fut élu le 16 décembre 1866. Évidemment, il avait fallu attendre, pour donner à la pieuse confrérie son entière organisation, qu'il y eût assez de membres ayant fait l'année complète du noviciat et admis à la profession, aptes par conséquent à devenir les officiers en charge. Car les choses se faisaient sérieusement, l'abbé Provancher étant homme à maintenir dans sa rigueur la discipline qu'il fallait dans une association de ce genre. C'est ainsi que je pourrais citer telle année où le Discrétoire condamna une Tertiaire professe à l'admonition faite en public, et une novice à voir retardée la date de sa profession, parce que l'une et l'autre avaient, dans une noce, pris part à la danse.

---

(1)—Cités par l'abbé L.-A. Paquet, *De Deo Uno et Trino*, p. 29.

A la fin de l'année 1866, on avait déjà dépensé au delà de trente-six louis pour la chapelle. Le 9 mars suivant, M. Provancher bénit le petit sanctuaire franciscain, qu'il plaça naturellement sous le vocable de Saint-François d'Assise. Deux jours après, il procéda, dans l'église paroissiale, à la bénédiction d'une statue de saint François dont-il avait fait don à la Fraternité. La cérémonie ne manqua pas de solennité. M. N. Bellenger, curé de Deschambault, fit un sermon approprié à la circonstance. On transporta processionnellement, de l'église à la chapelle franciscaine, la statue du saint Fondateur, au chant des litanies des Saints des trois Ordres établis par le patriarche d'Assise.

Dans les registres de la Fraternité, on voit que, le 6 décembre 1868, le nombre des professes s'élevait à 41. Il y avait, en outre, 3 novices et 38 membres agrégés. Ces derniers étaient des personnes étrangères à la paroisse et qui ne pouvaient par conséquent faire partie, au même titre que les autres, de la communauté de Portneuf. Il y avait des agrégés de Québec, de Montréal, de Stanfold, de Lotbinière, et surtout des paroisses voisines du siège de l'association.

La plupart de ces membres du Tiers-Ordre appartenaient au sexe dévot qui, dans tous les pays du monde, revendique toujours l'honneur de marcher en avant dans les voies de la piété. Cependant, pour sauvegarder les droits de la vérité, il ne faut pas omettre de dire qu'il y avait aussi quelques Frères revêtus des livrées de saint François d'Assise.

Je ne saurais mieux terminer ce récit de la fondation du Tiers-Ordre à Portneuf, qu'en citant ici ce que la sœur secrétaire écrivit dans les annales de la Fraternité, en octobre 1869, à l'occasion du départ de M. Provancher de la cure de Portneuf :

“ La Congrégation, dit-elle, a eu la douleur de perdre cette année son directeur et fondateur, le révérend M. Léon Provancher, que des raisons de santé ont forcé à se retirer

de l'exercice du saint ministère. En outre de son zèle à maintenir la règle et l'esprit de ferveur dans la Congrégation, on lui était encore redevable de plusieurs dons faits pour l'ornementation de la chapelle, sans compter la large part qu'il avait prise dans sa construction. La statue de saint François, un surplis, le poêle de la chapelle, etc., etc., sont dus à sa libéralité.

“ Les Sœurs ont regardé comme un devoir pour elles de témoigner à celui qui leur avait procuré de si douces joies en leur faisant connaître le Tiers-Ordre, et qui leur avait fait connaître avec tant de sollicitude l'esprit d'une si sainte institution, toute leur reconnaissance pour tant de soins, en même temps que l'expression de leurs regrets de le voir s'éloigner d'elles. C'est ce qu'elles ont fait dans une adresse qu'elles lui ont présentée dans la sacristie le 13 octobre 1869. Le révérend monsieur leur a fait une réponse des plus touchantes, et a bien voulu les assurer de se souvenir de sa chère Congrégation au saint autel.”

Qu'est-il advenu, après le départ de son fondateur, de l'institution franciscaine de Portneuf ?

Le 8 juin 1870, c'est-à-dire moins d'un an après ce départ, les Tertiaires, sur l'ordre de l'archevêque de Québec, firent don à la Fabrique de Portneuf de tout ce que possédait la Fraternité. Ces biens étaient estimés à la valeur de trente-et-un louis, dix chelins et six deniers. La Congrégation fut-elle en même temps dissoute ? Cela me semble probable. En tout cas, il est certain qu'elle cessa d'exister durant un certain temps, puisque, par les soins du curé actuel de Portneuf, M. l'abbé N. Cinq-Mars, la Fraternité fut reconstituée vers 1890. Il serait même plus exact de dire qu'il y a maintenant deux fraternités distinctes, celle des hommes et celle des femmes. Les Franciscains de Montréal dirigent de loin ces deux congrégations.

Je viens de mentionner le nom des révérends Pères Franciscains de Montréal ; et, à ce propos, je crois utile de

noter ici que, bien des années avant que les fils de saint François d'Assise soient revenus se fixer dans notre pays, l'abbé Provancher avait souhaité ce retour, et avait même fait part de ce désir aux supérieurs de l'Ordre. J'en trouve la preuve dans une lettre, datée du 21 février 1866, que lui écrivit de Rome le P. Raphaël, Ministre général, et dont je citerai ce passage : " Je loue hautement votre désir de voir fonder une mission franciscaine dans le Canada ; mais, pour le moment, nous ne pouvons pas y penser. L'Ordre a déjà un grand nombre de missions auxquelles il faut fournir des religieux missionnaires. L'oppression qui fait gémir les religieux en Italie n'est nullement favorable aux missions. La suppression n'est pas générale ; quelques couvents seulement ont été fermés, mais les religieux se retirent dans d'autres couvents pour ne pas les perdre. La défense d'admettre des novices, qui existe depuis plusieurs années, est cause que le nombre des religieux est beaucoup diminué ; et à peine y a-t-il assez de sujets pour occuper les couvents qui ne sont pas supprimés."

La persécution n'a guère diminué en Italie, depuis l'année 1866. Cependant la Providence a permis à M. Provancher de voir, avant de mourir, ses vœux réalisés par l'établissement de couvents de saint François aux Trois-Rivières, à Ottawa et à Montréal.

En tout cas, pour revenir une dernière fois sur ce sujet du Tiers-Ordre à Portneuf, voilà une fondation de l'abbé Provancher, puissante pour le bien, qui dure encore et durera sans doute indéfiniment. D'autres œuvres qu'il a créées, par exemple la *Semaine religieuse de Québec* et le *Naturaliste canadien*, sont aussi debout et montrent que la carrière de leur fondateur se poursuit même après sa mort.

Mais il ne faut pas anticiper sur l'ordre des événements dans ce travail biographique.

(A suivre.)

V.-A. H.

## LE NORD DE LA VALLÉE DU LAC ST-JEAN

---

### LA RIVIERE MANOUAN

---

(Continué de la page 26)

Au confluent de ces deux nouvelles branches, nous avons été indécis de quel côté diriger nos pas. Aucun plan ne nous renseignait sur la direction à suivre; aucune affiche ne nous indiquait la branche de la Manouan, que nous étions chargé de reconnaître jusqu'au bout.

Après examen, nous avons pris, à tout risque, la branche de droite : sa mine nous souriait, sans compter d'autres indices plus ou moins certains nous invitant dans cette direction. Mais après un parcours d'une demi-lieue, comme cette branche s'étendait au sud, et que nous n'apercevions en avant aucun signe qu'elle allait retourner au nord ; son volume d'eau paraissant faible, ses rapides à proximité, et ses chutes, dont le bruit sourd et saccadé se faisait entendre en avant, nous annonçant des difficultés imprévues, et le doute aidant, nous décidâmes de retourner en arrière pour explorer l'autre branche.

Rentrant alors dans la coupe profonde qui s'aligne au nord avec le lac Duhamel, nous pénétrons quelques milles dans cette direction : mais plus nous avançons, moins nous sommes rassuré. Sondant la rivière, estimant son volume d'eau, nous le trouvâmes inférieur à celui de l'autre branche. Nous hésitâmes de nouveau.

Tournant nos regards vers le sud, pour juger, en tout cas, la distance qu'il nous faudrait refaire en arrière, le profil hardi et fier des deux immenses murailles surplombant les eaux assoupies du lac Duhamel nous apparut comme à mi-chemin. Pendant que nous contemplions cette belle perspective dont nous ne pouvions détacher notre vue, un Indien sortit subitement du bois tout près de nous. Plus étonné que

nous ne le fûmes, de se voir ainsi à découvert à l'amyroviste, il resta *figé* sur place.

“ Bonjour, Bonjour, camarade ! ” lui dis-je, pour le rassurer.— “ *Koueh ! Koueh !* ” s'empessa-t-il de répondre en nous tendant la main.—“ Voyons, mon brave, es-tu capable de nous dire si nous sommes ici sur la rivière Manouan, ou non ? ”

Le sourire d'épanouissement qui souleva tout à coup ses pommettes déjà saillantes et mit à découvert ses blanches dents coupant en deux sa figure bronzée, nous en disait plus long que son “ *Mawats* ” (non) tout court.

Précédé de ce guide improvisé, nous laissâmes la rivière des Taillis—tel était son nom,—et sans la moindre teinte de respect humain, nous retournâmes sur nos pas camper au pied des rapides de la vraie Manouan, dont la course suspecte vers le sud nous avait désorienté.

Ce sauvage appartenait à la tribu montagnaise de la mission de Betsiamits. Son terrain de chasse s'étendait dans cette coupe profonde, allant vers le nord et au bout de laquelle se termine la fissure que nous venons de parcourir depuis le cap à l'Est. Il comprenait aussi tous les cours d'eau qui tombent en chute d'un côté et de l'autre de cette “ blessure effroyable ”, jusqu'au Grand lac Manouan, où ses vestiges cicatriciels se confondent, dans le voisinage, avec les ondulations naturelles que ces hauts plateaux représentent à l'est et au nord de cette vaste nappe d'eau.

—“ Un beau pays de pêche et de chasse ! Mais, tiens ! pas gros comme ça de *co-couch-oui-ash* ” (de lard), nous disait-il en pointant un cornichon qu'il s'apprêtait à se mettre sous la dent.

Après s'être réconforté avec d'appétissantes victuailles *françaises*, suivant son expression, il nous fit une si pittoresque description de tout ce pays et de son étrange formation, —qu'il avait bien observée, mais qu'il ne pouvait comprendre,—que nous ne mîmes pas un instant en doute sa véracité ;

au contraire. C'était bien dans ce genre-là que nous nous l'étions imaginé : "Un grand chemin droit, bordé de montagnes qui diminuent de hauteur petit à petit, au fond duquel serpente un cours d'eau, sans chute, avec un lac de temps en temps, ensuite, pas d'eau du tout, et qui finit à rien, à cinq jours de marche au nord d'ici."

Le lendemain matin, après s'être *gonflé* de "co-couch-oui-ash" à discrétion, il se faufila sans bruit hors de la tente et disparut comme il était venu.

\* \* \*

Nous n'irons pas plus loin, aujourd'hui, dans cette direction, laissant de vastes espaces à parcourir qui nous entraîneraient trop loin du sujet que nous venons de traiter, résumant la théorie du cataclysme : sujet qui doit être suffisamment épuisé au gré de vos bienveillants lecteurs.

\* \* \*

Cependant, avant de nous croiser les bras, nous allons vous indiquer une dernière fois, vous montrer du doigt une preuve, tangible celle-là, frappante de vérité, indéniable, inattaquable et ineffaçable, qui repousse toutes objections, qui anéantit tout compromis, et qui confond sans retour l'obstination bienveillante et charitable qu'on a daigné parfois étaler discrètement sur notre chemin, pour nous arrêter tout court, comme si nous courions un danger.

Pour un bon nombre, les preuves données remplissent la mesure, le problème est résolu, le doute n'est plus permis, la chose est arrivée ; bien ! Pour d'autres, qui n'ont pas vu et qui ne verront pas non plus, la différence qui existe entre le cours des rivières Mistassini et Métabetchouan, Mistassibi et Oujatchouan, etc., etc., et puis celui du Saguenay, de Péribonca et de Manouan, n'a rien d'étonnant ni d'extravagant.

Si ces derniers sont escarpés, profonds et réguliers dans

leur ensemble, et que les autres soient tout le contraire, c'est que la nature, d'après eux, capricieuse ou bonne enfant, l'a voulu ou ne l'a pas voulu. Maîtresse de sa volonté, tout comme nous le sommes, elle ferait autant d'écarts que nous, dans un temps dit, qu'elle n'en serait pas moins parfaite dans ses œuvres, en fin de compte, que celles-ci le proclament visiblement partout, sans le secours de ces efforts supposés, de ces commotions bien intentionnées, ni de cataclysmes quelconques ; comme les hommes sont tous faits plus ou moins se ressemblant, ainsi les rivières le sont même plus ou moins.

Vous ne serez pas surpris, si nous nous objectons à cette manière de voir. D'abord, nous constatons que, de toutes les rivières que nous connaissons, il n'y a que le Saguenay et les tronçons de Péribonca et de la Manouan—qui coupent en deux les Laurentides, en inondant la fissure—qui puissent se flatter d'avoir leurs fonds exempts de rochers. S'ils possèdent un lit qu'aucun écueil solide ne défigure, qu'aucune uchte n'entrave pour des centaines de milles, dont aucune chaîne de montagnes ne barre complètement le cours,—comme on en voit tant de ces rivières, de même volume, qui sont semées partout d'obstructions, égouttant des pays montagneux comme le Saguenay, soit dans cet hémisphère, soit dans l'autre,—c'est que la nature, malgré les règles établies par le Créateur, n'a pu résister aux chocs imprévus et renversants, qui bouleversèrent sans merci ses œuvres cent fois séculaires, qu'elles fussent capricieusement élaborées, ou qu'elles le fussent patiemment et régulièrement.

Si ces rivières ne se fussent pas formées comme nous l'avons suffisamment démontré, si ces rivières eussent eu la même origine et eussent subi le même procédé que celles qui les avoisinent, pensez-vous que sur un espace de près de 300 milles, à travers un pays de montagnes de 1500 à 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer, elles pouvaient s'ouvrir un passage, sans laisser par endroit des indices certains que ce sont les

eaux et les courants seuls qui ont miné cette pierre compacte et dure ? sans laisser sur ce passage, qui mesure en moyenne 1000 pieds de profondeur dans le cœur des Laurentides, l'apparence d'une chute, le soupçon d'un rapide ? Pensez-vous que ces rivières pouvaient exister sans laisser la preuve certaine qu'elles ne se sont pas ouvertes d'un seul coup, pour assécher les sommets baignés de lacs et d'étangs, ou pour changer, sans avis, le cours de la rivière voisine qui égouttait sans répit, depuis des temps indéfinis, de vastes solitudes ?

Nous n'en doutons pas le moins du monde,

Aussi, concluons-nous en affirmant que le travail opéré sur ce long parcours que nous venons de franchir, est le fait d'un choc épouvantable, d'une secousse intérieure extraordinaire et d'une force incommensurable, qui s'est jouée de l'enveloppe de la terre, tout comme un tendre poussin se joue de la coque qui l'enserme.

Ce n'était pas plus malin que cela, peut-être bien moins comparativement.

Voilà tout le mystère !

P.-H. DUMAIS.

---

## A propos de... rien

---

Le *Signal*, de Montréal, n'a pas trouvé de son goût le passage de la dernière livraison du *Naturaliste* où je disais que, dans la presse canadienne, les journaux les plus respectables montrent beaucoup de sympathie pour le *Naturaliste*, tandis que les autres l'ignorent absolument.

Eh bien, on va voir que ce propos a inspiré au *Signal* une amplification fort réussie. " Confrères, lisons le *Naturaliste* !" s'écrie-t-il en guise de titre. Puis, son imagination s'élance comme suit, la bride sur le cou :

Car ceux qui ne le connaissent pas sont des Juifs, des libres penseurs, etc., etc. Au contraire, ceux qui en font leurs délices méritent un bon certificat.

Vous croyez que je badine.

Détrompez-vous : c'est écrit en toutes lettres au *Naturaliste canadien*, vol. 25, No 2, p. 21, et afin qu'il n'y ait pas d'équivoque, je cite :

Le confrère reproduit ensuite tout l'avant-dernier aliéna de l'article " Les Noces d'argent du *Naturaliste* " publié dans le dernier nu-

méro, où je faisais remarquer que, dans la classe des journaux pour qui le *Naturaliste* n'existe pas, "il y a les journalistes qui courent surtout après l'argent, les indifférents en matières de principes, les juifs et les libres penseurs." Puis le *Signal* se livre aux réflexions que voici :

Il est bien vrai que le *Naturaliste* est une œuvre utile, nous nous plaisons à le reconnaître.

Il est bien vrai que cette revue nous vient de Chicoutimi : "C'est du Nord, aujourd'hui, que nous vient la lumière."

Mais ces raisons ne sont pas suffisantes pour tourner la tête à son rédacteur.

M. l'abbé Huard verse dans le défaut de plusieurs membres du clergé : il se préjuge trop vite.

Parce que, sur les questions libres, une certaine partie de la presse se permet d'avoir des idées sans le consulter, parce que ses confrères ne sont pas tous portés à brûler de l'encens sur l'autel de l'histoire naturelle, le confrère en conclut au mépris, non pas de la science qu'il cultive dans ses loisirs, mais de la religion que le prêtre professe.

Non, la religion et l'abbé Huard, tout respectable que nous le tenions, sont deux choses bien distinctes.

La religion chrétienne est toute de paix ; elle cherche les voies qui concilient et non celles qui détruisent ; elle présume le bien tandis que le rédacteur du *Naturaliste* présume le mal.

La presse canadienne, M. l'abbé, n'est pas ce que vous dites, elle n'est ni juive ni libre penseuse ; elle appartient à la grande Église universelle et non à la petite coterie dont vous êtes malheureusement, avec tant d'autres de vos confrères, les pauvres instruments.

Je m'arrête, on pourrait croire que je suis en train de "forcer la renommée" en faveur du *Naturaliste*.

Que de bruit pour rien !

D'abord le *Signal* n'avait pas à prendre les armes, puisqu'il n'était pas question de lui en cette affaire. Car il n'a pas ignoré le *Naturaliste*, lui ; au contraire, il s'est passé la fantaisie de lui décocher à l'occasion quelques jolis traits, qui n'étaient certes pas mortels. Même, de ce chef, je me trouvais à le ranger jusqu'à un certain point dans la classe des journaux respectables, malgré les fortes restrictions qu'il y aurait à faire sur son honorabilité : témoin les déclarations fort risquées qu'il s'est permises de temps en temps sur les questions d'éducation et autres. (Voir les citations du *Mouvement catholique* du 31 mars, pages 378 et 379, passages que j'avais aussi remarqués dans le temps, et qui ne sont pas, je crois, les seuls sujets à caution dans la littérature du *Signal*.) (1)

Alors, le *Signal* prétend que j'ai tort de dire que "les journalistes qui courent surtout après l'argent, les indifférents en matières de principes, les juifs et les libres penseurs" n'ont seulement jamais nommé le *Naturaliste* ? Point du tout, le *Signal* ne nie pas qu'il en soit ainsi. S'il l'admet comme moi, qu'a-t-il donc à me faire des reproches ? Car il n'y a là qu'une question de fait ; et les plus beaux raisonnements ne peuvent rien contre un fait certain. Par exemple, si le confrère niait mon affirmation, j'avoue que je ne pourrais donner ici des noms. Car si j'allais désigner nommément les journalistes que je qualifiais de la sorte, les actions de vingt-cinq ou trente mille piastres

(1) Le retard apporté à la publication de la présente livraison me met à même d'appeler aussi en témoignage la "Vérité" du 9 avril, pages 2 et 3.

pleuvraient sur ce pauvre *Naturaliste* et compromettraient probablement la modeste aisance dont il jouit.—Du reste, pourvu que je n'en meure point, je ne me refuse pas à donner mes preuves. Tenez, messieurs du *Signal*, quand vous ferez, durant la belle saison, votre voyage du Saguenay, accordez—je vous y invite cordialement—accordez au *Naturaliste* l'honneur de votre visite. Et alors, entre quatre yeux, on vous en donnera, des noms. Et “ du Nord vous sera venue la lumière.”

Négligeant donc la question de fait, qui était pourtant la seule à considérer, le *Signal* juge à propos de me prêter les intentions qu'il veut, et s'attache ensuite à les réprover. C'est cela ! On se façonne un ennemi à sa guise, puis on le combat avec vigueur. Le procédé est bien connu des gamins, qui, durant nos beaux hivers canadiens, déplaient souvent la meilleure *furia francese* contre les bonshommes de neige qu'ils avaient élevés à grands frais.—Et, après tout cela, on affirme “ que le rédacteur du *Naturaliste* présume le mal !”

C'est ainsi qu'il paraît que, du fait qu'en certains quartiers on n'adore pas le *Naturaliste*, je “ conclus au mépris de la religion que je professe.” Cela est faux, pourtant, puisque je n'ai exprimé aucune conclusion de ce genre. Je laisse aux logiciens du *Signal* le soin de prouver que si, par exemple, des journalistes préoccupés avant tout de s'enrichir négligent de s'occuper du *Naturaliste*, cela peut être dû au mépris qu'ils font de la religion.

“ La presse canadienne, M. l'abbé, n'est pas ce que vous dites, elle n'est ni juive ni libre penseuse.” Voyons ! Quand ai-je commis le crime d'une pareille affirmation au sujet de “ la presse canadienne ” ? Les trois ou quatre journaux auxquels j'ai fait allusion sont-ils toute “ la presse canadienne ?”—Ces messieurs ont vraiment la vue un peu troublée ; un voyage vers “ le Nord d'où vient la lumière ” est donc tout indiqué pour les guérir.

“ La presse canadienne appartient à la grande Eglise universelle.” Et moi, j'appartiens, je suppose, à la religion de Bouddha, de Confucius ou seulement du Loyson que l'on sait ? Mais non, j'appartiens “ à la petite coterie dont je suis malheureusement, avec tant d'autres de mes confrères, les pauvres instruments ” (*sic.*) J'avoue ne pas comprendre. Car je ne me suis jamais aperçu que je fusse l'instrument d'une coterie quelconque. Le *Signal*, qui ne me connaît que par le *Naturaliste*, sait bien, lui, à quelle coterie j'appartiens, et le dira peut-être. Quel malheur, s'il allait affirmer que je suis “ castor !”—Seulement, je l'avertis qu'il est trop enclin à laisser son imagination aller à l'aventure, et je le prie de ne plus me prêter gratuitement toutes les intentions qu'il lui plaira de m'attribuer.

En tout cas, il suffit d'avoir mentionné les fortes exagérations que le *Signal* s'est permises à mon sujet, pour décider lequel, de lui ou de moi, à le plus “ présumé le mal.”

On trouvera probablement que j'ai consacré trop d'espace à cette discussion, qui n'a que des rapports très indirects avec l'histoire naturelle. Et l'on aura sans doute raison.—Moi qui m'étais proposé de parler un peu, en cette livraison, du “ San Jose Scale ” qui menace d'envahir le Canada, et à qui dernièrement la Chambre des Communes, le Sénat et même le Gouverneur général ont d'avance déclaré la guerre !

L'ABBÉ HUARD.

## Chasses natives

---

L'un de nos correspondants de Montréal a trouvé en abondance, le 26 mars, le *Blapstinus metallicus*, Fab., et, le 27 mars, l'*Ips fasciatus* en quantité aussi.

Dans l'est de la Province, surtout dans notre région du Nord, il n'est pas question d'insectes en plein air durant le mois de mars. Il en résulte que nos amis de Montréal jouissent d'une saison entomologique beaucoup plus longue que la nôtre.

---

## Préparation de l'herbier

---

Nous inspirant d'un article du *Bollettino del Naturalista*, de Sienne (Italie), nous allons donner quelques conseils sur la préparation des plantes destinées à l'herbier.

On doit avoir grand soin de changer tous les jours les matelas de papier, entre lesquels on ne doit pas non plus mettre trop de plantes. Eviter aussi de mettre trop près les unes des autres des plantes qui seraient à des degrés différents de dessiccation.

Un trop gros paquet de matelas se presse mal et irrégulièrement. La pression doit être uniforme, et augmentée progressivement. Mais une pression trop forte aplatirait les échantillons, ce qu'il faut éviter.

La dessiccation est plus rapide et les couleurs se conservent mieux par l'usage du fer chaud. Ce procédé consiste à placer l'échantillon entre deux matelas de papier, et à passer et repasser un fer chaud, durant dix minutes environ, sur chaque face extérieure du paquet. On renouvelle la manœuvre tous les jours.

Enfin, pour les échantillons rares et délicats, le procédé du sable chaud est recommandable. Cela se fait en plaçant la plante sur un lit de sable fin et à l'en recouvrir totalement, en ayant soin de faire pénétrer ce sable partout également, même dans la gorge des grandes corolles. Puis on expose ce sable au soleil, et on laisse se dessécher la plante qui conserve sa couleur et sa souplesse. En cas d'absence du soleil, on peut mettre la machine ensablée sur un feu doux ou dans un four peu chauffé. Il paraît qu'on obtient, par cette méthode, des résultats merveilleux.

## “La richesse faunique de la Normandie”

Notre ami, M. Alf. Poussier, de Rouen, nous envoie une petite brochure de ce titre, par M.H. Gadeau de Kerville. Nous y voyons estimé à *vingt mille environ* le nombre des espèces animales que l'on peut rencontrer dans la Normandie. Les insectes fournissent plus de la moitié de ce nombre total.

## Revue de la presse

—Nos remerciements au *Courrier de l'Ouest* qui veut bien publier le sommaire de nos livraisons.

—Nos bons souhaits au *Sténographe canadien*, de Montréal, qui vient de commencer sa dixième année.—Voilà une revue dont nous ne lisons jamais que la moitié,...le reste étant en écriture sténographique.

—L'*Enseignement primaire* est maintenant une grande revue mensuelle de 64 pages, ornée de gravures. La rédaction en est très soignée et très variée. Nous aimons à croire que le gouvernement actuel continue à cette excellente revue l'aide qu'elle recevait des ministères précédents : car, plus que jamais, c'est une œuvre dont l'utilité est manifeste. (\$1.00 par année ; C.-J. Magnan, B. P. 1094, Haute-Ville, Québec.)

—Le *Courrier du Livre* (\$2.00 par année ; R. Renault, B. P. 142, Québec.) est devenu l'organe de la Société littéraire et historique de Québec, et se publie maintenant en anglais et en français. L'existence de cette intéressante revue nous paraît bien assurée, et nous nous en réjouissons.

—“*Birds*” est toujours la splendide revue dont nous avons parlé plusieurs fois. Nombreuses gravures coloriées, d'une rare perfection. En juillet de cette année, on commencera un volume d’“*Animals*”, et plus tard on s'occupera de “*Flowers*”, etc. (\$1.50 a year ; 15 cts a copy.—Nature Study Publ. Co., Ludington Building, 521 Wabash Avenue, Chicago, Ill., U. S.)

—*The American Monthly Microscopical Journal* remplace et continue *The Microscope*, comme nous l'avons déjà dit. 16

pages par mois. S'occupe exclusivement de tout ce qui a rapport à la microscopie. Du reste, intéressant pour tout le monde. (\$2.00 par année, \$1 si l'on paye d'avance. Chs. W Smiley, Washington, D. C., U. S.)

—L'*Avicula* est une revue ornithologique italienne, publiée depuis un an à Sienne, Italie. Paraît tous les deux mois par fascicules de 24 à 32 pages in-80. (S. Brogi, via Baldassarre Peruzzi, 28, Sienne, Italie.)

## PUBLICATIONS REÇUES

—*Assises scientifiques, littéraires et artistiques*. Compte rendu de la 2e session tenue à Rouen, en juin 1896. Rouen, 1897.—Volume in-80 de 438 pages comprenant un grand nombre de mémoires sur les sciences, les lettres et les arts.

—*Annuaire statistique du Canada*, 1896. Des multitudes de chiffres, en colonnes serrées, qui en disent long sur notre pays.

—*Discours et Conférences*, par Ths Chapais, Québec, 1898. Tout le monde s'accorde à dire que ce volume (337 pages in-80) de notre honorable confrère du *Courrier du Canada* est l'un des plus beaux spécimens de la littérature canadienne-française. Richesse et couleur du style, remarquable érudition, irréprochable goût littéraire, convictions fortes et sûres, continuité d'une éloquence toujours vibrante et chrétienne : voilà les beaux dons de M. Chapais. Le patriotisme et la religion, voilà les belles causes au service desquelles notre... "M. de Mun" canadien, comme celui de France, consacre, sans compter, son talent d'orateur et d'écrivain. (En vente, au prix d'une piastre, chez L.-J. Demers et Frère, 30, rue de la Fabrique, Québec.)

—*A general review of the principal results of Swedish research in-to grain rust*, by Prof. J. Eriksson, Chicago, 1898.

—*Shrine of Our Lady of Perpetual Help in the Mission Church*, Boston, Mass. Cette pieuse brochure, publiée par les RR. PP. Rédemptoristes de Boston, ne coûte que 5 cts l'ex. (Mission Church, 1545 Tremont St., Boston, Mass.)

—*Claude-Charles Le Roy de la Potherie*, par J.-E. Roy, de Lévis. Ce mémoire, —intéressant, et savant, et bien écrit, comme tout ce que publie M. Roy,—a été fait pour la Société royale du Canada, dont l'auteur fait partie.

—*La foi catholique dans ses rapports avec la raison et la volonté*, par l'abbé E.-J. Auclair, D. D. C'est une jolie brochure de 53 pages, qui contient deux conférences données, durant l'hiver dernier, à l'Université Laval de Montréal, dont M. l'abbé Auclair est l'un des professeurs. Forte science théologique et philosophique, style correct, élégant et plein de vie : voilà le jugement que l'on porte après avoir lu ces conférences.

VIENT DE PARAÎTRE  
**“LABRADOR ET ANTICOSTI”**  
 PAR L'ABBE HUARD

Volume de XV-505 pages in-8o, format et caractères du *Naturaliste*. Impression de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe Saint-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

[Journal de voyage—Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti—Mœurs et usages des Montagnais—Pêcheurs canadiens et acadiens—Cométiques et chiens du Labrador—Détails complets sur la chasse au loup Marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue—La vérité sur l'Anticosti ; renseignements inédits ; l'entreprise Menier.] Prix : \$1.50. Par la poste : \$1.60 pour le Canada ; \$1.70 pour les États-Unis et l'Union postale.

En vente au bureau du *Naturaliste*, et chez les libraires de Québec et de Montréal.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

## LIVERPOOL, LONDON & GLOBE

Compagnie d'assurance contre le **Feu et sur la Vie**

La plus puissante Compagnie du monde entier

FONDS INVESTIS : \$53,213,000

INVESTIS EN CANADA : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Églises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Québec

**Jos.-Ed. Savard**, Rue Racine, Chicoutimi

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

## PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

**PATERSON & SON**, Agents généraux, Montreal  
**JOS.-ED. SAVARD**, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

**LA ROYALE** Compagnie  
 D'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

**Surplus de l'actif sur le passif :**

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

**WM. TATLEY**, Agent général, Montréal

**JOS.-ED. SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI